

Pendant treize ans, Caroline Melon a porté avec enthousiasme et fantaisie, le festival Chahuts. Une expérience d'une richesse inouïe, les deux pieds dans le réel du quartier Saint-Michel. L'année de ses quarante ans, elle laisse la place et s'invente un nouveau destin artistique fait de chair et d'os.

## SON MONDE DE DEMAIN



Elle ouvre la porte de son appartement un matin de novembre, à quelques heures de sa fête de départ de Chahuts pour laquelle 200 invitations sont parties. Sur son sweater rose pâle, un « happy » brodé traduit l'humeur du moment de Caroline Melon, qui a tombé l'habit de directrice de Chahuts pour commencer une nouvelle vie l'année de ses quarante ans.

Le 31 octobre dernier, elle a quitté le festival des arts de la parole qu'elle couve, façonne et confectionne depuis treize ans. Bien qu'elle revendique depuis les débuts un travail collectif, son départ laisse le festival d'un quart de siècle un tout petit peu orphelin. Madame Chahuts a fini par rêver d'autres horizons : plus vides, plus libres, sans renier « la richesse inouïe » de l'expérience de treize ans. « Chahuts c'était un combat, je n'avais plus l'énergie. » De chair et d'os constitue son nouveau navire, vagabond, artistique et nomade. À peine refermée la porte du centre d'animation de la rue Permentade, elle vogue déjà vers la Bretagne pour y monter un projet boulanger pétri de rencontres artistiques et humaines, d'histoires de pain et d'itinérance. *La Tournée*, ça s'appelle.

Caroline Melon devient donc artiste. À plein temps cette fois-ci. Jusque-là, elle menait de front ses chahuteries et d'autres projets qu'elle signait dans l'ombre. Depuis 2009, elle a voyagé jusqu'à Tchernobyl pour une résidence d'écriture, a imaginé la *Voiture qui tombe*, le QG festif et artistique de Novart 2015. Mais c'est sûrement *Le Monde de demain*, archéologie contemporaine d'un lieu déserté au coin de la rue des Menus, qui a joué les déclencheurs : une histoire de porte cachée, d'Alice au pays des squatteurs, de lycée abandonné, de fantômes et de traces personnelles qui a duré trois ans et se clôt en décembre par la parution d'un livre. « J'avais ça en moi depuis longtemps. Mais je ne me sentais pas légitime, j'ai un tel respect pour les artistes que je ne me sentais pas à la hauteur. »

C'est à l'aube des années 2000 que Caroline Melon débarque avec son compagnon à Bordeaux dont elle ne connaît rien, si ce n'est « le pinard et Noir Désir ». La musique la porte, comme la lecture et les contes. Elle a les cheveux rouges, une soif de débattre et une licence info/com en poche. L'arrivée en histoire de l'art à Bordeaux 3 est un choc.

« J'arrivais de Paris 8, une fac militante, portée sur le débat, multiculturelle. Je découvre une fac blanche, sans diversité, aux amphis bondés. » Le neuf-trois constitue son terreau. « J'ai longtemps cru que ça n'était pas des racines, j'enviais mes amis basques ou bretons de cet ancrage. Avec le temps je me suis rendu compte que ça me constituait complètement. » Bordeaux lui réserve un autre horizon surprise : Saint-Michel. « Au hasard des rues, je me suis retrouvée rue Camille-Sauvageau. Et au bout, il y avait la place. Je m'y suis tout de suite sentie chez moi, comme à la maison. J'ai su que c'était là. » Dans la vague des emplois-jeunes, Caroline Melon passe trois ans avec les Tafurs, « où j'ai tout appris », quelques mois à l'Iddac puis au Conseil général pour appréhender le microcosme culturel bordelais. Attachée de presse ne lui sied guère. « Il me faut trouver un sens à mon travail, là je n'en trouvais pas. »

Tout s'éclaire avec Ramón Ortiz de Urbina, directeur depuis un an du centre d'animation de Saint-Michel, lorsque le festival interculturel du conte recrute cette jeune femme, encore à ses débuts. « C'est une rencontre comme il y en a rarement dans une vie. Il y a eu une familiarité directe. » Caroline Melon trouve enfin du sens, dans ce quartier qu'elle a choisi, et, cerise sur le gâteau, devient programmatrice à 27 ans. La greffe prend, puissance dix. « C'était la première fois que je voyais un projet culturel qui était né d'un territoire et pas d'un projet artistique. Ils étaient précurseurs de cette idée de la participation. » En 2003, le festival est moribond, faute de financement, d'élan. La jeune femme mettra trois ans, à bout de bras, à lui donner un nouveau nom et le lancer sur les rails de Chahuts, rendez-vous agitateur, profondément humain, jamais déconnecté du réel, où le collectif prend tout son sens. Rapidement, le conte n'en constitue plus l'unique horizon disciplinaire, les artistes de tous styles s'y frottent à l'espace, aux habitants pour des temps de fête, de danse, de récits, de performances, de collages sur les murs, de déambulations poétiques. D'agitation.

Les dernières années, Chahuts se recentre sur un quartier en pleins travaux, menacé de gentrification. Sur la place, l'équipe campe littéralement et pratique une recherche-action à tâtons et rebondissements. Cette occupation obsessionnelle a peut-être sonné la fin de la partie pour Caroline Melon. « Travaux était ce que j'avais envie d'écrire, aller au bout de mon rapport à Chahuts et à Saint-Michel, ça a été une chose fondamentale. » Épuisante aussi. Décision est prise de laisser la place pour ne pas devenir aigrie, pour « faire le vide et fuir les agendas boursouflés ». Si peu de gens était intéressés pour diriger le festival

**« J'ai un tel respect pour les artistes que je ne me sentais pas à la hauteur. »**

à son arrivée en 2003, son départ suscite pas mal de vocations : 107 candidatures ont été déposées ! Elle ne s'est surtout pas mêlée du recrutement « pour ne pas peser sur la suite ». Mais se réjouit du choix d'Élisabeth Sanson, venue de la Ferme du Buisson.

En héritage, elle laisse le prochain projet au long cours de Chahuts, *Campagne*, dont elle a semé les graines dès l'automne dernier, au lendemain des attentats. Ou comment artistes et chercheurs peuvent se confronter aux discours politiques. Pour l'heure, c'est elle qui figne son discours du soir, pour son départ. Un texte qui dit l'attachement aux gens, au quartier, au travail collectif. Sur la table du salon traîne une pelote de fil rouge, rappelant celui qui zigzaguait dans les pièces et couloirs du *Monde de demain*. Un tricot ? Non, la touche finale aux petites citations piochées dans son anthologie de lectrice compulsive et offertes à chacun de ses invités. Elle ne le sait pas encore, mais la soirée commencera à la tombée du jour par une déambulation souvenir et surprise dans Saint-Michel concoctée par les artistes et amis, petits clins d'œil à treize ans de vie commune. Un rituel comme Caroline les affectionne. De quoi se dé-faire en douceur, et partir émue, mais légère.

**Stéphanie Pichon**

[www.chahuts.net/campagne](http://www.chahuts.net/campagne)  
[www.dechairetdos.fr](http://www.dechairetdos.fr)